

PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE

Commissariat à la Sécurité
Alimentaire (CSA)

Projet de Mobilisation des Initiatives
en matière de Sécurité Alimentaire
au Mali (PROMISAM)



REPUBLIQUE DU MALI
Un Peuple – Un But – Une Foi

REGION DE TOMBOUCTOU
Cercle de Gourma Rharous
Commune rurale de Bambara Maoundé

PLAN DE SECURITE ALIMENTAIRE COMMUNE RURALE BAMBARA MAOUNDE

2006 - 2010

*Elaboré avec l'appui technique et financier de l'USAID-Mali
à travers le projet d'appui au CSA, le PROMISAM*



Mai 2006

ABREVIATIONS

ASACO :	ASSOCIATION DE SANTE COMMUNAUTAIRE
BERD :	BUREAU D'ETUDE ET DE RECHERCHE POUR LE DEVELOPPEMENT
CAP :	CENTRE D'ANIMATION PEDAGOGIQUE
CCC :	CENTRE DE CONSEIL COMMUNAL
CDPE :	CENTRE DE DEVELOPPEMENT DE LA PETITE ENFANCE
CED:	CENTRE D'EDUCATION POUR LE DEVELOPPEMENT
CCN:	CELLULE DE COORDINATION NATIONALE
CPB :	COMITES DE PLANIFICATION A LA BASE
CSCOM :	CENTRE DE SANTE COMMUNAUTAIRE
DNACT :	DISPOSITIF NATIONAL D'APPUI TECHNIQUE AUX COLLECTIVITES TERRITORIALES
FM :	MODULATION DE FREQUENCE
HI :	HANDICAP INTERNATIONAL
PRODEC :	PROGRAMME DECENNAL DE L'EDUCATION
PRODESS :	PROGRAMME DE DEVELOPPEMENT SOCIO SANITAIRE
PACRT :	PROJET D'APPUI AUX COMMUNES RURALES DE TOMBOUCTOU
PDESC :	PLAN DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE SOCIAL ET CULTUREL
PSA :	PLAN DE SECURITE ALIMENTAIRE
OADS :	ORGANISATION D'APPUI POUR LE DEVELOPPEMENT DU SAHEL

I. CONTEXTE ET JUSTIFICATION

La commune de Bambara Maoundé, l' ex arrondissement était une zone excédentaire en matière de production céréalière aux moments où les lacs Dôh et Niangay étaient inondés ; il lui arrivait même en ces temps là de vendre du grain à l'OPAM (office Maliens des produits agricoles). Par la suite elle a connu l'assèchement de ses lacs à partir de 1973 et les sécheresses de 1973, 84 et 98 au cours desquelles le bétail a été sérieusement éprouvé. Certaines fractions pour gérer les crises alimentaires et les pertes de bétail ont émigré vers les villes des régions voisines (Koro , Koutiala, San) et souvent vers d'autres pays frontaliers (Burkina, Niger). L'agriculture pour résister n'a trouvé d'autres issues que de se tourner vers les cultures dunaires mais là aussi elle se trouve confronter au déficit pluviométrique et à la divagation des animaux. A partir de 1988 les populations se sont organisées pour faire des cotisations pour contre carrer la montée vertigineuse du prix des céréales pendant les périodes de soudure (le sac de 100 Kg pouvait souvent se vendre à 40 000-50 000 F CFA). C'est dans ce sens qu'au niveau du village de Bambara Maoundé le magasin céréalier du dit village celui de l'association AMILADO ont joué un rôle très important dans la gestion de la crise alimentaire en constituant des stocks importants de céréales vendus en deçà du prix offert par les commerçant céréaliers; avec la création de la commune en 1999 ; d'autres banques de céréales non performantes ont vu le jour par la suite dans le même sens. Malgré les efforts fournis çà et là les populations de la commune traversent des moments très durs pendant les périodes de soudure. Le bétail contribue pour beaucoup dans la sécurité alimentaire de ceux qui le détiennent à travers ses différentes productions.

Principales difficultés rencontrées dans le processus

Les principales difficultés rencontrées ont été :

- les temps prévus sont insuffisants, aussi bien pour les journées de concertation, que pour l'atelier de planification, eu égard au nombre important d'entités que composent la commune (46 villages/fractions) et la complexité de la démarche
- la panne du générateur au cours de la rédaction ce qui a nécessité un déplacement du conseiller CCC sur Tombouctou

III. APERCU SUR LA COMMUNE

3.1. Historique

Bambara-Maoudé tire son nom de « bambara », ethnie parlant le bamanan (langue la plus parlée au Mali), et Maoundé qui veut dire Grand en peulh ou le grand bambara. Les tamasheqs appellent le village Hoddaré (nom du fondateur). Le village fut créé par Hoddaré Niama Tangara qui est d'ethnie bambara.

Dans le village existaient déjà les tamasheqs, les songhaïs et les bambaras quand arrivait en 1824 Hamma Souley un talibé de Sékou Amadou pour l'islamisation et la pacification de la zone jadis soumise à des razzias. Le premier site du village fut Sambaldé. Il s'est ensuite déplacé pour un autre site non loin du premier dénommé

Goméré avant d'être sur l'actuel appelé Bambara Maoundé. Neuf chefs ont succédé à Hamma Soulèye dont l'actuel est Yaya N'Gardia Diallo (depuis 1984 et actuellement conseiller communal). Bambara Maoundé fut le siège de l'ex-arrondissement de Bambara Maoundé créé en 1960.

C'est cette circonscription qui s'est érigée en commune avec 40 entités par la loi n°96-059 portant création des communes. La commune compte aujourd'hui 46 entités dont 10 villages et 36 fractions.

La commune de Bambara Maoundé compte dix sept (17) conseillers. Après les élections du 30 Mai 2004, Monsieur Madio Hamma, enseignant de second cycle, a été élu maire pour la deuxième fois consécutive à la tête de la commune.

Les deux (2) conseillers de cercle sont : Messieurs Agassoumane Mohamad Maïga et Boubacar Maïga, élu conseiller national au conseil économique social et culturel pour la région de Tombouctou.

3.2. Organisation institutionnelle

La commune compte 35 associations formalisées dont 20 associations de femmes et 15 associations de jeunes ; 37 associations sont en cours de formalisation avec l'appui de l'ONG Handicap International soit au total 72 associations pour la commune. L'objectif visé par l'ONG HI est d'appuyer à la mise en place des coordinations communales d'organisations afin qu'elles soient plus aptes à gérer leurs affaires locales.

Les ONG intervenant dans la commune sont les suivantes :

- HANDICAP INTERNATIONAL à travers ses volets CCC, Développement rural et Santé ;
- PACRT ;
- OADS ;
- La Croix Rouge ;
- IRUK à travers son volet nutrition (formation de nutritionnistes et distribution d'aliments aux enfants malnutris (vitaline) et à leur maman (10 Kg de mil pour la mère de l'enfant), la mise à disposition de carnet permet de suivre l'évolution du poids de l'enfant et le suivi sanitaire.

Quatre autres partenaires sont annoncés pour intervenir dans la commune. Il s'agit de :

- PADL
- L'ADERE –NORD (fusion ex PACAD et du PMR/FED)
- Le PIDRN /FIDA (programme d'investissement pour le Développement des régions du Nord)
- Le projet de biodiversité
- Au niveau communal l'administration est représentée par le Sous-Préfet et les services techniques de l'Etat.

IV. SITUATION DE REFERENCE

4.1 Caractéristiques physiques

4.1.1. Situation géographique

Bambara Maoundé est situé sur l'axe Tombouctou-Douentza appelé route de l'espoir auquel la commune doit aujourd'hui un grand salut car ayant contribué à la désenclaver. Il est distant du chef lieu de cercle Gourma Rhrous de 200 Km ; de 120 km de Tombouctou et 95 Km de Douentza.

La commune de Bambara Maoundé située dans la zone lacustre du Gourma entre les 15 ème et 17 ème parallèle de la latitude Nord regroupe aujourd'hui 10 villages et 36 fractions.

Elle est limitée au Nord par la commune de Haribomo, au sud Ouest par la commune de Sarayamou , à l'ouest par les communes de Diaptodji et de Fittouga , au sud par les communes de Gandamia et de Douentza, au sud Est par la commune de Inadiatafane.

Elle couvre une superficie de 1370 km² pour une population aujourd'hui estimée à 17130 habitants au 31/12/2004 (selon le registre de recensement de la commune) soit une densité de 12,50 habitants au km².

4.1. 2. Relief, climat, végétation et hydrographie

Le relief se caractérise par des collines dans les environs du lac Niangay, des terres noires au fond des lacs et de dunes de sables au delà de la région des lacs.

Le climat est de type sahélien avec deux saisons, une pluvieuse (de juillet à septembre) et une sèche (d'octobre à juin). La pluviométrie est de 380 mm répartie sur 20 jours de précipitations en 2004, contre 349 mm en 2003 pour 25 jours de pluie (Source SLACAER). Elle est fluctuante et conditionne les mouvements des hommes et des animaux. La végétation est assez pauvre, elle est constituée d'espèces herbacées (cram-cram, fonio sauvage) et épineuses (acacias).

La commune rurale de Bambara-Maoudé constitue avec la commune de Haribomo, le système lacustre du Gourma formant un chapelet de lacs dont : Niangay (40. 000 ha en partage avec Kanioumé), Dôh (14.400 ha), Garou, Gakoreye, Haribomo, Titolawène et Essèye, s'étendant sur des dizaines de milliers d'hectares (60.000 ha). Ces lacs se sont asséchés progressivement à partir de 1973. Elle est aussi le domaine de grandes mares dont Banzéna, domaine de prédilection des éléphants du Gourma, de Dôroma, de Chartatane et de Danguel.

4.2 Caractéristiques démographiques et sociales

La population de la commune est estimée à 17.130 habitants, soit une densité de 12,50 au Km² (selon le registre de recensement de la commune au 31 décembre 2004). La population est composée de tamasheqs majoritaires, suivis des peulhs et des songhaïs ; les bambaras, les bozos et les maures étant minoritaires. Cette

population - en parfaite harmonie - vit essentiellement des activités de l'agriculture, de l'élevage, du commerce, des produits de cueillette et de l'artisanat. Les langues parlées sont le tamasheq, le peulh, le sonrhaï et le maure. L'islam est l'unique religion pratiquée dans la commune.

4.3 Caractéristiques économiques de la commune

L'analyse de la situation économique a été établie à la suite des renseignements recueillis auprès des services techniques et autres partenaires à partir des fiches d'indicateurs de développement au moment de l'élaboration du PDESC.

Les populations de la commune vivent essentiellement de :

4.3.1. L'agriculture

Elle intéresse les spéculations comme le mil, le sorgho, le maïs, le gombo, la pastèque, l'arachide. Elle se pratique principalement au niveau des lacs Niangay et Dôh, mais aussi au niveau d'autres mares agricoles non moins importantes comme Gakorèye, Mola, Gondjiré I et II, Chat Tinala, Tassawak, Tinguéré, Aoudemba I et II, Yorto et Sabatéro.

Le niveau d'équipement des cultivateurs de la commune est rudimentaire car la plupart des paysans cultivent à la daba. Pour améliorer la situation, les populations ont bénéficié de l'appui du conseil communal sortant en charrues (46) et 21 charrettes (avant l'avènement des communes, le PGRN a eu à fournir 50 charrettes à l'ex arrondissement). Le conseil communal a aussi favorisé avec l'appui de l'OADS l'introduction d'une semence améliorée de mil « tabi » dans la commune, variété qui demeure très appréciée par les paysans.

L'agriculture se trouve confrontée au problème d'eau depuis l'assèchement des lacs en 1973. Souvent à la faveur d'une bonne crue, l'eau remonte à travers le canal d'Arsirou jusqu'à Kagnoumé et permet ainsi aux paysans de faire de bonnes récoltes - si des facteurs exogènes tels que les déprédateurs ne sont pas rentrés en jeu comme, l'invasion acridienne de 2004 qui a anéanti les efforts des paysans. Avec l'assèchement des lacs, l'agriculture s'oriente de plus en plus vers les dunes, ce qui est souvent à l'origine de conflit entre agriculteurs et éleveurs.

La production insuffisante est directement auto consommée. Le mauvais fonctionnement des banques de céréales existantes ne permet pas de gérer les crises pendant les périodes de soudure. La commune est alors approvisionnée à partir de San, Mopti, Douentza. Cet approvisionnement connaît aussi des difficultés liées surtout au mauvais état des routes en saison pluvieuse (Route de l'Espoir, Kagnoumé).

Les organisations paysannes existantes ne sont pas fonctionnelles pour faire face aux besoins des cultivateurs.

4.3.2. Elevage

La commune de Bambara Maoundé est une zone d'élevage par excellence. Elle renferme de grandes potentialités en matière d'élevage comme les mares dont

Banzéna, Daroma, Chartatane, Danguel, Boubanguaye, Aldiannabangou, Tinghassane, Tinchidène, Aghaba, Alkiri, Tinloghologho, Bouwène, Toborack Soma Idamane Ouest, Boukazarma ; les terres salées dont Alkiri, Goméré, Tinloghologho ; les pâturages herbacés (corchoris tridens, cram-cram, tribulus terrestris, panicum laetum, panicum turgidum, schoenefeldia gracilis etc...) et aériens (dominés par les acacias ; euphorbiciées, leptadenia, balanites oegytiaca, zizophys mauritania).

Les espèces élevées sont les bovins, ovins/caprins, équins, camélidés et volailles. Elle est une zone de transhumance où se retrouvent les animaux des cercles de Diré, Goundam, Tombouctou, Niafunké, les communes voisines du cercle mais aussi ceux de la région de Mopti et même des pays étrangers comme le Niger et le Burkina Faso (ces derniers sont venus en 2005 en nombre très élevé). Cette abondance de cheptel crée le surpâturage fragilisant d'avantage l'écosystème d'où les difficultés d'alimentations du cheptel pendant les périodes de soudure (insuffisance de pâturages et de points).

L'ex-arrondissement a connu des années de sécheresse, notamment celles de 1973 et 1984. Après ces années de sécheresse certaines ONG ont mené des actions de redistribution cheptel dont l'AEN avant l'avènement des communes et Handicap International (petits ruminants surtout) au cours de la première mandature du conseil communal. Ainsi au cours du mandat passé, 58 projets de redistribution cheptel et un magasin d'aliment bétail ont été financé par Handicap International. L'élevage qui est une activité très importante de la commune s'est trouvé valorisé par l'aménagement de la route de l'Espoir et la construction d'un marché de bétail dont le jour de foire est le dimanche.

Avec l'appui des partenaires, la commune a financé huit (8) projets de commerce de bétail dans la commune. Le commerce de bétail était florissant avant les événements de la Côte d'Ivoire. De nos jours les coins les plus côtés par les marchands de bétail sont Téra (Niger), Lagos (Nigeria), Lomé (Togo), Dakar (Sénégal).

Le marché de bétail génère des ressources importantes pour l'association des éleveurs et la mairie de la commune, mais des travaux d'aménagement restent à faire à ce niveau pour mieux le rentabiliser à savoir l'installation d'un point d'eau et la réhabilitation de la rampe d'embarquement.

L'aménagement de la route de l'espoir a permis de valoriser les productions animales (lait et ses dérivés, les volailles, œufs, peaux et cuirs) surtout en direction de la ville de Tombouctou. Une mini laiterie installée près de la route de l'espoir sur financement de Handicap International transforme le lait frais en yaourt vendu aux populations ainsi qu'aux passagers.

Le niveau d'organisation des éleveurs reste encore faible pour faire face à la bonne gestion des ressources pastorales; cependant des efforts importants sont déployés par l'association des éleveurs pour l'organisation des campagnes de vaccination et les stocks d'aliment bétail pour surmonter les périodes de soudure. Il est à noter toutefois la faiblesse du niveau d'équipement en infrastructures sanitaires qui limite les actions de couverture sanitaire du cheptel ; deux parcs de vaccination existent dont un seul en bon état. Ils sont distants l'un de l'autre de plus de 30 Km.

4.3.3. Le commerce

Pratiqué par une frange importante de la population, elle occupe une place de choix dans l'activité économique des populations. Le conseil communal a appuyé au cours de son mandat avec l'appui de Handicap international et l'OADS des caisses de crédit des femmes dont six (6) par Handicap International, 20 par l'OADS dont 10 pour les femmes et 10 pour les jeunes. Cette activité permet aux femmes de mener le petit commerce (vente de thé, sucre, condiments, confection de pain, beignets) et de satisfaire ainsi aux besoins de première nécessité. Cet appui bien qu'insuffisant a permis aux groupes touchés de diversifier leurs sources de revenus. La commune renferme en outre plusieurs catégories de commerçants : grossistes et détaillants mais leurs moyens de roulement sont souvent insuffisants pour approvisionner correctement ce qui explique que la plupart des fournisseurs du marché en céréales viennent de Mopti ; l'intervention des détaillants dans le domaine de la vente des céréales est aussi faible ce qui limite l'accès des populations aux céréales dont le sac de 100Kg se vend aujourd'hui à 17500 F CFA.

4.3.4. La cueillette

Elle est moins importante avec la dégradation de l'environnement causée par la sécheresse (disparition de certaines espèces arborées) et l'action de l'homme (coupe abusive, fréquence élevée des feux de brousse). Elle intéresse le cram-cram, le fonio, les jujubes et les dattes sauvages (fruits de *balanites oegytiaca*), le *boscia senegalensis* (surtout en année de disette), la gomme arabique.

4.3.5. L'artisanat

Il permet à ses pratiquants (hommes et femmes) de satisfaire les besoins immédiats de la famille. Il intéresse le bois d'œuvre, les peaux et cuirs avec lesquels sont confectionnés divers articles comme les sacs, les oreillers, les selles, les puisettes et cordes, les boucliers, les outres, chaussures et diverses autres parures. Les feuilles de palmiers doums sont tissées pour confectionner des nattes utilisées dans la construction et pour confectionner des éventails. Cette activité a bénéficié de peu d'appuis pour améliorer les produits livrés à la clientèle et d'augmenter ainsi les revenus de ses pratiquants ; seule l'OADS a apporté des appuis (4) à l'endroit de cette activité en 2002-2003. La bijouterie se pratique de façon timide, la forge toujours au stade artisanal confectionne des dabas et des couteaux, fourneaux etc...

4.3.6. L'exode rural

L'exode rural est une pratique très courante dans la commune. Il se fait en direction de la région de Mopti et du district de Bamako. A l'extérieur, la Côte d'Ivoire semble être le pays le plus visé par les émigrés. Ce phénomène contribue à améliorer les conditions de vie de ses pratiquants. Par ailleurs il joue souvent négativement sur le taux de recouvrement des impôts (certaines communautés s'installent longtemps dans la région de Mopti) et la scolarisation des enfants (certaines familles, au cours de leur déplacement saisonnier vont avec leurs enfants et ne reviennent qu'en Mai pour coïncider avec les cultures et repartir aussitôt après les récoltes en Octobre).

Les émigrés qui laissent leurs familles sur place sont quant à eux le plus souvent favorables à la scolarisation des enfants

4.4. Caractéristiques socio économiques et culturelles

4.4.1. L'éducation

La commune compte à son actif deux écoles de premier cycle (Bambara Maoundé et Koro Bella), un second cycle (Bambara Maoundé créé en 2003), deux CED (Arsi et Fatti Gallo) dont un fonctionnel (Fatti Gallo) et une medersa à Bambara Maoundé.

4.4.2. La santé

La commune dispose de deux (2) centres de santé communautaires dont l'un est à Bambara Maoundé et l'autre à Koro Bella. Ces services sociaux de base installés au cours de la 1^{ère} mandature ne fonctionnent pas à hauteur de souhait et ont besoin d'un accompagnement pour améliorer la qualité de leurs prestations.

4.4.3. L'hydraulique

La couverture des besoins en eau potable constitue une grande priorité au niveau de la commune. La commune compte un seul puits pastoral et 27 puits d'hydraulique villageoise dont plus de la moitié a un faible débit, 23 pompes manuelles et un château d'eau à Bambara Maoundé, un puits citerne à Kaye-Kaye et 2 groupes électrogènes pour le pompage. Cependant avec la fluidité de la population, le système d'élevage pratiqué et la nature rocheuse des sols, les besoins de la population en eau potable s'accroissent de jour en jour.

4.4.4. La communication

La commune de Bambara Maoundé est traversée par la route de l'Espoir, ce qui lui a permis d'avoir accès à la fois à Douentza et au chef lieu de la région Tombouctou. L'intérieur de la commune reste enclavée car il n'existe aucune piste aménagée. Elle n'est ni couverte par la télévision nationale ni par le réseau de téléphonie mobile Malitel ou Ikatel ; néanmoins, trois lignes de téléphonie fixe existent mais avec des perturbations régulières du réseau.

V. ORIENTATIONS GENERALES DE LA COLLECTIVITE

Le plan de sécurité alimentaire de la commune de Bambara Maoundé comportant quatre (4) piliers à savoir la disponibilité, l'accès, l'utilisation et la stabilité s'articule autour de 14 objectifs spécifiques s'inscrivant dans les objectifs de grande envergure du cadre stratégique de lutte contre la pauvreté. L'objectif global visé par ce présent document est l'amélioration de la sécurité alimentaire des populations de la dite commune.

Ainsi les objectifs retenus par le conseil communal et traduits en activités consignées dans ce plan quinquennal de sécurité alimentaire permettront de promouvoir le développement humain durable des populations de la commune, cela à travers l'implication des élus, la société civile, l'administrations, les partenaires techniques et financiers.

5.1 Maîtriser les eaux souterraines et les eaux de surface

Dans le souci d'améliorer la production agricole le conseil communal entend mener les actions suivantes :

L'exploitation des eaux souterraines qui est la seule alternative pour les populations des communes des lacs pour lesquelles l'agriculture est devenue aléatoire depuis l'assèchement des lacs. Elle est possible soit à partir des pompes éoliennes, par l'installation de plaques solaires ou par générateurs.

L'aménagement de micro barrages pour une meilleure maîtrise des eaux de surface aux fins agricoles.

5.2. Renforcer les capacités des organisations paysannes

Ce chapitre du plan quinquennal vise à renforcer les capacités organisations paysannes afin qu'elles puissent être aptes à jouer leur rôle et responsabilités à travers l'information/sensibilisation, les formations et voyages d'études, la vulgarisations des techniques de production .

5.3 Améliorer les moyens de production et de commercialisation des organisations paysannes

Le conseil communal s'engage à travers ce plan et avec l'appui des partenaires techniques et financiers à améliorer les moyens de productions rudimentaires dont disposent jusque là les populations de la commune ; il entend ainsi doter les organisations paysannes de charrues, charrettes et multicultureurs. Le marché de bétail sera doter de rampe d'embarquement plus performant ; les conditions d'abreuvement du bétail seront améliorer par l'installation d'un château d'eau au niveau du marché de bétail , le fonçage et la réhabilitation de puits respectivement au niveau de Tachorit, Tintadénit chérifène et Daroma

5.4. Maîtriser les épizooties du cheptel, les feux de brousse et les déprédateurs de cultures

La réussite de cet objectif passe par : la sensibilisation des éleveurs aux immunisations, la construction de parcs de vaccination (Oulad Driss II, Taïpho, Gourbana et Tinghassane) ; la formation et l'équipement de brigades anti feux, la formation et l'équipement de brigades de lutte contre les épizooties ; la création de pare feux.

5.5. Diversifier les sources protéiques des populations

L'aménagement de mare et son empoissonnement est une priorité des priorités du conseil communal. L'installation d'un tel joyau permettra non seulement d'améliorer l'alimentation des populations à partir de l'apport protéique des poissons au bénéfice des populations mais aussi procurera des ressources financières au compte de la commune.

5.6. Protéger l'environnement

Pour une meilleure exploitation des produits de la forêt dont on est en droit d'en attendre il faudrait veiller à mener des actions de protection et de gestion. C'est dans ce sens que le plan de sécurité alimentaire prévoit : la formation des acteurs en gestion des ressources naturelles pour parvenir à un changement de comportement, la réalisation du schéma d'aménagement de la commune pour éviter certains petits désagréments entre exploitants ruraux, la réalisation de reboisement et la fixation mécanique et biologique des dunes de sable.

5.7. Informer, Organiser et structurer les populations pour assurer leur approvisionnement en denrées alimentaires

Le conseil communal convaincu de la fluidité de la population (nomade pour la plupart) de la commune, pour gagner ce pari compte passer par l'information/sensibilisation, l'organisation des populations et les inviter à mieux s'organiser pour assurer l'approvisionnement de leur village /fraction afin de gérer paisiblement les périodes de soudure.

Les voyages d'études sont prévus à l'endroit des anciennes banques de céréales pour les amener à acquérir de nouvelles expériences et les motiver à reconstituer les anciens stocks, à redynamiser leurs comités de gestion.

5.8. Faciliter l'approvisionnement de proximité des populations

Pour la période 2006-2010 le conseil communal prévoit l'installation de sept (7) nouvelles banques de céréales dans les localités ci –après : Daka Pathé, Izagayatane, Chérifène Gakorèye, D .Foumbo, Kaye-Kaye, Agawélène, Ifoghas Med Ahmed

L'installation de revendeurs de céréales au niveau du marché de Bambara Maoundé.

5.9. Améliorer le pouvoir d'achat des populations

L'amélioration des conditions de vie des populations est une préoccupation du conseil communal afin que chaque citoyen puisse accéder aux denrées alimentaires et aussi s'acquitter de ces impôts et taxes sans la mobilisation desquels la commune ne saurait exister. Pour atteindre cet objectif du PSA le conseil communal envisage : le financement de caisse de crédit , l'installation de jardins maraîchers au profit des femmes et des jeunes, la redistribution de cheptel (chèvres) à l'endroit des familles les plus pauvres en cheptel, la construction et l'équipement d'atelier d'artisans au compte de la fraction Kel Tanala aux bordures de la route de l'espoir entre Bambara Maoundé et Douentza.

5.10. Renforcer les capacités des organisations et nutritionnistes en hygiène assainissement et sur les techniques culinaires, de transformations, de conservation des produits alimentaires d'origine animale et végétale

Ce chapitre du plan envisage la formation des représentants d'organisations socio professionnelles, de nutritionnistes sur les techniques innovantes visant la

préparation, la transformation, la conservation des produits alimentaires d'origine animale et végétale. L'accent sera aussi mis sur l'alimentation des enfants, des femmes, des jeunes, des vieux ; l'hygiène et l'assainissement. L'ONG IRUK a déjà eu à former deux nutritionnistes par commune, une formation de recyclage en leur endroit ne sera pas de trop.

5.11. Vulgariser les techniques

Les techniques acquises au cours de ces séances de formation seront vulgariser auprès de toutes les populations à travers les personnes déjà formées, les animations sur la radio FM, au CSCOM et à l'école.

5.12. Améliorer les fonds de roulement des commerçants locaux

Le conseil communal entend entreprendre des démarches auprès des autorités compétentes pour l'installation d'une banque rurale au compte de la commune.

5.13. Faciliter l'approvisionnement régulier du marché en céréales en toute saison

La réussite de ce pari passe par l'aménagement des routes (Bambara Maoundé-Douentza appelé route de « l'ESPOIR », Bambara Maoundé-Kagnoumé).

Ces investissements peuvent être réalisés en inter communalité.

L'aménagement de pistes rurales facilitent aussi l'approvisionnement de proximité des villages/fractions c'est ce qui explique l'inscription dans ce plan de l'aménagement des pistes rurales suivantes : Bambara Maoundé- Dédé Fombo, Bambara maoundé-Taïpho.

5.14. Suivi évaluation des banques de céréales autres activités du plan de sécurité alimentaire

La réussite de toutes les activités que le conseil compte mettre en œuvre dépendent en partie du suivi rapproché c'est la raison pour laquelle le conseil communal veillera au suivi correct des banques de céréales et autres activités financées par ce programme. Il se fera à un rythme de deux (2) suivis par an.

Il sera effectué par le conseil communal et l'administration.

Programme de Sécurité Alimentaire /Commune de Bambara Maoundé 2006-2010

Programme de Sécurité Alimentaire /Commune de Bambara Maoundé 2006-2010						
Objectif global: Améliorer la sécurité alimentaire des populations de la commune		Sources				
objectifs spécifiques						
Disponibilité						
Renforcer les capacités des organisations paysannes	Information /sensibilisation des comités de surveillance agrosylvo pastoraux	100 pers.	3 000 000,0	150 000,0	2 850 000,0	Tous villages/fractions
	Vulgarisation sur des techniques rentables de production	180 Pers.	8 100 000,0	405 000,0	7 695 000,0	Tous villages/fractions
	Vulgarisation de semences adaptées	80 T	16 000 000,0	3 200 000,0	12 800 000,0	Tous villages/fractions
	Voyages d'études et d'échanges d'expériences	20 Pers.	2 700 000,0	135 000,0	2 565 000,0	Villages/fractions
Maîtriser les eaux souterraines et les eaux de surface	Aménagement de micro barages	2	160 000 000,0	32 000 000,0	128 000 000,0	Niangay et Dôh
	Aménagement d'eau souterraines (installation de pompes immergées /éolienne, solaire ou par générateur)	4	170 000 000,0	34 000 000,0	136 000 000,0	Niangay et Dôh
Améliorer les moyens de productions et de commercialisations des organisations paysannes						
	Construction d'une rampe d'embarquement (marché de bétail)	1	5 000 000,0	1 000 000,0	4 000 000,0	Bambara Maoundé
	Création de point d'abreuvement du bétail (château d'eau)	1	50 000 000,0	10 000 000,0	40 000 000,0	Bambara Maoundé

	Charrues	200	13 000 000,0	2 600 000,0	10 400 000,0	Tous villages/fractions
	charrettes	200	30 000 000,0	6 000 000,0	24 000 000,0	Tous villages/fractions
	Multiculteurs	10	10 000 000,0	2 000 000,0	8 000 000,0	les 10 villages commune
	Fonçage de puits pastoraux	3	79 000 000,0	15 800 000,0	63 200 000,0	Tintadénit, Tachorit, Chérifène
	Réhabilitation de points d'eau	1	7 000 000,0	1 400 000,0	5 600 000,0	Dôroma
Diversifier les sources protéiques	Aménagement et empoissonnement de mare	1	8 000 000,0	1 600 000,0	6 400 000,0	Danguel
Maîtriser les épizooties du cheptel, les feux de brousse, les déprédateurs des cultures	Construction de parcs de vaccination	4	28 000 000,0	5 600 000,0	22 400 000,0	Oulad Driss II, Tinghassane, Gourbana, Taïpho
	Formation et Equipements brigades lutte contre les déprédateurs	45	3 375 000,0	168 750,0	3 206 250,0	Tous villages/fractions

Programme de Sécurité Alimentaire /Commune de Bambara Maoundé 2006-2010

Objectif global: Améliorer la sécurité alimentaire des populations de la commune						
		Sources				
objectifs spécifiques	Acitivités	Indicateurs	Coût total (F CFA)	Communes	Partenaires	Localisation
Protéger l'environnement	Formation et Equipements brigades contre les feux de brousse	45	7 200 000,0	360 000,0	6 840 000,0	Tous villages/fractions
	Sensibilisation /communication/formation acteurs GRN	200	5 000 000,0	250 000,0	4 750 000,0	
	Reboisement/espace vert	13 ha	8 000 000,0	400 000,0	7 600 000,0	Bambara Maoundé
	Fixation mécanique et biologique	5 ha	10 000 000,0	500 000,0	9 500 000,0	Bambara Maoundé,KoroPeulh, KoroBella
	Création de pare-feux		25 000 000,0	1 250 000,0	23 750 000,0	
	Schéma d'aménagement de la commune		1	25 000 000,0	1 250 000,0	23 750 000,0

Accès Organiser, structurer et former les populations	information /sensibilisation /organisation des populations	37	3 700 000,0	185 000,0	3 515 000,0	Tous villages/fractions excepté B.maoundé, Echarfa Fata, Arsi, D. Amadou, koro Peulh, KoroBella,Tinghassane
	Voyages d'études et d'échanges d'expériences déjà existentes	22 pers.	2 970 000,0	148 500,0	2 821 500,0	Les 11 banques
Faciliter l'approvisionnement de proximité Améliorerle pouvoir d'achat des populations	Création de banques de céréales	7	46 900 000,0	9 380 000,0	37 520 000,0	Daka Pathé, Izagayatane, Chérifène Gakorèye, Ifoghas Med Ahmed, Dèbé Foumbo, Kaye-Kaye, Agawélène
	créations caisses de crédit (femmes, jeunes)	15 asso.	7 500 000,0	375 000,0	7 125 000,0	PM
	Redistribiution cheptel	10 V/Fract.	15 000 000,0	750 000,0	14 250 000,0	PM
	Maraichage	2 ha	3 000 000,0	150 000,0	2 850 000,0	PM
	Installation de revendeurs de céréales	10 revend.	2 000 000,0	100 000,0	1 900 000,0	Bambara Moundé
	Construction et équipement de maisons d'artisans	1	5 000 000,00	250 000,00	4 750 000,00	Kel Tanala
Suivre et évaluer les banques de céréales et autres activités du PSA	Suivi des banques de céréales	2 /an	2 500 000,0	125 000,0	2 375 000,0	Les 7 banques

Utilisation Renforcer les capacités des représentants des organisations et nutritionnistes						
	formation sur les techniques culinaires, de transformation et de conservation des produits alimentaires d'origine animale et végétale	60 pers.	2 700 000,0	135 000,0	2 565 000,0	Tous villages/fractions
	Formation de nutritionnistes	4	500 000,0	25 000,0	475 000,0	Bambara Maoundé, Koro Bella
Vulgariser les techniques	Information/communication	5 séances/an	1 250 000,0	62 500,0	1 187 500,0	Tous villages/fractions
Total			4 450 000,0	222 500,0	4 227 500,0	

objectifs spécifiques	Acitivités	Indicateurs	Coût total (F CFA)	Stabilité		Localisation
				Communes	Partenaires	
Améliorer les fonds de roulement des commerçants locaux	Création d'une banque rurale	1	PM	0,0	0,0	Bambara Maoundé

Faciliter l'acheminement des zones de production vers les zones de consommation	Aménagement de pistes rurales	2	PM	0,0	0,0	B.Maoundé-D.Fombo, Taïpho
	Aménagement de routes	2	PM	0,0	0,0	Bmdé-Douentza,Bmdé-Kagnoumé
	Total			0,0	0,0	
Total Général				766 395 000,0	131 754 750,0	634 640 250,0

Le coût total du plan s'élève à 766 395 000 FCFA dont la participation de la commune est de 131 754 000 F CFA - soit 17 % de participation physique et financière. Le montant à rechercher au près des partenaires financiers est de 634 640 250 F CFA soit 83 % du coût du plan de sécurité alimentaire. Le Pilier Disponibilité représente 87,86 % , l'accès 11,55 % , l'utilisation 0 ,5%.

Test de cohérence

PILIER	Montant	%
1. Disponibilité	673 375 000	87,85
2. Accès	88 570 000	11,55
3. Utilisation	4 450 000	0,6
4. Stabilité	PM	0%
TOTAL	766 395 000	100

Le coût de la stabilité n'a pas été évalué car les activités prévues concernent l'installation d'une banque rurale et l'aménagement d'infrastructures routières dont les coûts de réalisations échappent à la commune.